

efforçons, au contraire, de raconter leurs œuvres dans toute leur véracité, afin que, plus tard, l'histoire puisse donner à chacun son dû.

Nous sommes heureuses dans l'humble rôle que Dieu nous a confié et nous ne cherchons jamais à en sortir. Mais, il nous est bien permis de penser et même de dire, pour l'encouragement de ceux qui nous viennent en aide, que, sans notre régulier petit tintement, bien des œuvres seraient demeurées ignorées, bien des efforts auraient été moins utiles, peut-être, bien des encouragements aussi ne seraient pas venus.

Cela est assurément bien modeste, mais nous nous en contentons cependant, car, nous savons que le mérite attaché à une œuvre dépend moins de l'importance de cette œuvre que de l'intention qui la fait entreprendre et des sacrifices que réclame son exécution.

Ainsi envisagée, notre œuvre a bien aussi son petit mérite si l'on veut considérer d'un peu de près. L'aridité de notre travail et aussi, les difficultés innombrables qui, pendant les douze mois de l'année, se tiennent dressées et rangées tout le long de l'étroite route par laquelle nous devons passer.

Et encore, si nous avons pu plaire à tout le monde et à notre Maître ! Heureusement, que cela étant du domaine de l'impossible, nous n'y sommes point tenus.

Il nous suffit pour nous consoler, de savoir que Dieu est non seulement bon, mais juste aussi ; et, nous osons croire qu'auprès de Lui, notre travail mérite bien un salaire, si petit soit-il.

Ce salaire que nous avons la prétention de nous croire dû nous le réclavons de la trésorière de Dieu, de celle qui a dit à la voyante de Pellevoisin : " Je suis toute miséricordieuse... Les trésors de mon Fils sont ouverts..... Son cœur a tant d'amour pour le mien qu'il ne peut refuser mes demandes..... Je suis toute miséricordieuse et maîtresse de mon Fils "

Et de ce salaire, nous voulons aujourd'hui, faire trois parts dont deux destinées à payer les dettes de reconnaissance que nous avons contractées.

Et d'abord, nous avons besoin de remercier tous ceux de nos lecteurs à qui Dieu a donné de comprendre qu'une revue si humble, si petite soit-elle, a cependant besoin, pour vivre, du moins, d'un peu de pain, fut-il très sec. Les larmes de la